

**J'AIME TE VOIR EN BLUE-JEANS,
OU LES VALEURS SÉMANTIQUES ET AUXILIAIRES DU VERBE AIMER.
INTERPRÉTATIONS À PARTIR D'UN CORPUS**

Claude Frey
Centre de Linguistique Française
Université de Paris 3

Introduction

Nous avons réalisé par le passé des travaux ponctuels sur des unités lexicales dont les emplois contextuels, dans des variétés endogènes de français, invitaient, au-delà de l'unité isolée, à des réflexions sur les variétés endogènes, mais aussi sur les variétés hexagonales exogènes, et plus généralement encore, sur le français. Nous pensons au verbe *faire* ou au préfixe *re-*.

Dans la même perspective, nous voudrions ici envisager l'étude du verbe *aimer* dans l'usage mésolectal burundais : il fait apparaître des propriétés sémantiques et syntaxiques particulières, qui passent inaperçues dans l'usage acrolectal, parce que marginales, ou trop discrètes pour être repérées dans le discours.

Un premier énoncé, dont la forme apparaît surprenante au regard de l'acrolecte hexagonal, agira comme un révélateur, et nous conduira vers l'interprétation d'un corpus du mésolecte burundais. Nous évoluerons ensuite vers d'autres variétés topolectales avant de proposer des réflexions sur le sémantisme du verbe *aimer* et ses fonctions auxiliaires.

1. Un énoncé incongru

Voici un énoncé de lycéen burundais, cité en remarque dans *Le Français au Burundi* (Frey 1996¹) :

« Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? J'aime te voir en blue-jeans. »

Dans un récent travail, O. Massoumou (2009, p. 62) a observé, en vue de les décrire,

« les phénomènes linguistiques à l'origine d'une incongruité apparente du message. Le contact des langues, l'emprunt, les représentations culturelles et linguistiques spécifiques permettent en effet une production spécifique du langage. »

Et de fait, l'enchaînement des deux séquences ci-dessus paraît pour le moins bizarre, donne une impression de maladresse, sinon d'incohérence, et se

¹ La remarque précise que ce type d'occurrence peut entraîner des incompréhensions.

révèle quelque peu réfractaire à la compréhension. Comment faut-il en effet interpréter cet énoncé en tant que « production spécifique du langage », au-delà de son incongruité réelle ou apparente, si l'on pose comme hypothèse que le locuteur, maîtrisant le mésolecte burundais, obéit à une logique de construction verbale avec un souci d'intercompréhension ?

1.1. Interprétations selon la norme exogène

L'interprétation selon la norme exogène s'appuie sur les définitions des dictionnaires français comme le *Petit Robert*, limitées ci-après aux acceptions qui nous intéressent ici, pour *aimer* :

II

1 **Avoir du goût pour (qqch.)**. → **affectionner, apprécier**, 1. **goûter, s'intéresser** (à). *Aimer la lecture, le sport. Aimer la musique, aimer Mozart. Aimer un endroit.*

◆ **Trouver bon au goût, être friand de**. *Il aime beaucoup les fruits de mer. Cet enfant n'aime rien (→ difficile).*

2 (Suivi de l'inf.) **Trouver agréable, être content de, se plaire à**. *Elle aime danser. Elle n'aime pas être bousculée. Aimer à. (Littér.) Il y a des lieux « où l'on aimerait à vivre » (La Bruyère). Mod. J'aime à croire, à penser que : je veux croire, penser que. J'aime à croire que vous viendrez.*

Il y a selon le sens défini par ces dictionnaires, une relation assez peu évidente entre la première séquence (*Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ?*) et la deuxième (*J'aime te voir en blue-jeans*) qui conduit à diverses interprétations plus ou moins laborieuses, ou à un constat d'incohérence. Les quelques interprétations² qui suivent s'appuient sur des hypothèses que peut poser un interlocuteur en vue de comprendre le message, et n'épuisent probablement pas toutes les possibilités.

Interprétation 1

1) hypothèse : *pantalon* est opposé à *blue-jeans*, selon les définitions des dictionnaires et la perception sociale de ces vêtements³ :

/jambes longues + pli + soigné/ ~ /jambes longues + toile résistante + décontracté/

² interprétation : « assignation d'une signification à une séquence linguistique » (Rastier 1987, p. 274).

³ **pantalon** :

Petit Larousse : Culotte à longues jambes descendant jusqu'aux pieds.

Petit Robert : Culotte longue descendant jusqu'aux pieds.

blue-jeans :

Petit Larousse : Pantalon en toile bleue très résistante.

Petit Robert : [jean → blue-jean] Pantalon de toile très solide, à coutures apparentes.

Nous ajouterons les sèmes connotatifs socialement normés /soigné/ pour *pantalon* et /décontracté/ pour *blue-jeans*, qui n'apparaissent pas dans les définitions, et qui peuvent être pertinents dans les interprétations.

2) dans la première séquence : la forme interrogative implique que l'interlocuteur ne porte pas habituellement de « pantalons ».

3) dans la deuxième séquence :

3a) *aimer* : le locuteur apprécie de voir son interlocuteur en blue-jeans ; sous-entendu :

« ne te mets pas à porter des pantalons »

3b) on ne voit guère comment *aimer* peut établir un rapport logique entre les deux séquences

4) par conséquent :

4a) soit il y a une invitation, maladroitement formulée, à continuer à porter des blue-jeans et non des pantalons. Ce qui pourrait se reformuler comme ceci par exemple :

« Je ne sais pas s'il t'arrive de porter des pantalons, mais moi je t'aime bien en blue-jeans / je trouve que les blue-jeans te vont très bien. »

4b) soit il y a incohérence dans la construction de l'énoncé.

Interprétation 2

1) hypothèse : *pantalon* et *blue-jeans* sont des parasyonymes, l'un et l'autre opposés implicitement, par exemple, à *bermuda* ou *short*⁴, donc avec cette opposition :

/jambes longues / ~ /jambes courtes/

2) dans la première séquence : la forme interrogative implique que l'interlocuteur ne porte pas habituellement de pantalons (jambes longues)

3) dans la deuxième séquence :

3a) *aimer* : le locuteur apprécierait de voir son interlocuteur porter des pantalons (jambes longues), et il aurait dû employer le conditionnel

3b) *aimer* n'établit pas, ici non plus, de rapport cohérent entre les deux séquences

4) par conséquent :

4a) soit il y a une invitation, maladroitement formulée, à porter des pantalons à jambes longues, et qui pourrait se reformuler comme suit, parmi d'autres solutions⁵ ;

« Tu es toujours en short, est-ce que tu ne pourrais porter des pantalons ou des blue-jeans de temps à autre ? / des blue-jeans par exemple ? »

⁴ short :

Petit Larousse : Culotte très courte portée en vacances, pour le sport, etc.

Petit Robert : Culotte courte (pour le sport, les vacances).

⁵ Ces formules font apparaître le conditionnel, et peuvent laisser penser que le locuteur ne maîtrise pas ce mode. Il aurait pu dire en effet : « Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? **J'aimerais** te voir en blue-jeans (= en pantalons = /jambes longues/) », ce qui aurait confirmé l'opposition /jambes longues/ ~ /jambes courtes/.

4b) soit, comme dans la première interprétation, il y a incohérence dans la construction de l'énoncé.

1.2. Interprétation selon le mésolecte endogène

Si l'on interprète maintenant l'énoncé selon le verbe *aimer* tel qu'il est défini en français du Burundi (Frey 1996) :

Mésol. Faire qqch. de façon habituelle, régulière ; faire toujours, tout le temps

la cohérence isotopique peut aisément se rétablir et tient alors à une resémantisation du verbe *aimer* que l'on pourrait gloser ainsi dans l'énoncé présenté :

« Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? Je **te vois toujours** / **tu es souvent** / **tu es tout le temps** en blue-jeans. »

Aimer, qui pouvait être glosé par *affectionner*, *aimer bien* ou, sur le mode comparatif, par *préférer*, *aimer mieux* en français de référence, ou encore, suivi de l'infinitif, par *trouver agréable de*, *être content de*, reçoit dans le mésolecte du Burundi une autre glose, et une autre définition. Qu'est-ce qui autorise cette nouvelle définition ?

- les différents contextes, fournis par le corpus ci-après, qui contribuent à une reconstruction de sens,

- l'interprétant tel que le définit Rastier (nous y reviendrons), c'est-à-dire le « *contexte linguistique ou sémiotique permettant d'établir une relation sémique* » (1987, p. 274), autrement dit, la clé qui permet d'attester le sens nouveau et de rétablir une isotopie dans l'énoncé.

2. Le corpus

Par les contextes et les interprétants qu'il contient, le corpus *aimer* nous informe sur le fonctionnement sémantique de ce verbe. Il est présenté ci-dessous en trois groupes.

Groupe A

A1-1 « Est-ce que tu portes des pantalons **quelquefois** ? J'**aime** te voir en blue-jeans. » (lycéen).

A1-2 « **Actuellement**, j'**aime** entendre les gens qui parlent du "DG". » (lycéen).

A1-3 « - Tu ne trouves pas que cette coiffure est mieux que celle qu'elle **aime** faire beaucoup ? - Quelle coiffure ? - Celle qu'elle **aime** faire **souvent**. » (étudiante).

A1-4 « Il y a Bruno qui **aimait** être là-bas **souvent**. » (lycéen).

A1-5 « Au cours des rencontres entre les deux Présidents, j'étais **souvent** chargé d'assurer l'interprétariat des discours, car le Président Mobutu parlait en français et le Président Micombero **aimait** parler en kirundi. » (Donatien Bihute, *Parcours public et privé d'un Burundais*, L'Harmattan, Paris, 1999, p. 78).

A1-6 « Peut-être **aujourd'hui** ils avaient l'objectif d'attaquer un camp... Vous comprenez que nous ne voulions pas qu'ils attaquent la population comme ils **aiment** le faire. » (Colonel Augustin Nzabampema, cité par *Burundi-Bureau*, Service Radio-Ecoute n° 362, 10-05-2001).

A2-1 « Quels sont les amis que tu **aimes fréquenter**, ici, en ville ? » (Vénérand Ndegeya, *Répression au Burundi, journal d'un prisonnier vainqueur*, L'Harmattan, Paris, 1993, p. 54).

A3-1 « Tu **aimes** oublier les affaires. » (employé de maison, L. Mp.).

A4-1 « On **aime** utiliser "route" plutôt qu'"asphalte". » (lycéen).

Groupe B

B1-1 « C'est peut-être quelqu'un qui a **aimé** le français ou bien qui a parlé le français **pendant longtemps**. » (corpus Jacques Hatungimana, 1997, entretien 2120, ligne 522).

B1-2 « J'ai mis **quatre ans** pour apprendre l'agronomie, j'ai mis **quatre ans** pour **aimer** l'agronomie, je ne vais pas abandonner maintenant. » (étudiant).

B2-1 « **Habituellement**, tu n'**aimes** pas la sieste. » (étudiant).

Groupe C

C1-1 « Mais au lieu de travailler à être plus efficace elle [la France] **aime toujours** la facilité de recourir aux influences et pressions politiques pour imposer ses intérêts. » (Cameroun, « Takala et Muyenga », *Le Messager* n° 567, 09-12-1996, p. 3).

C1-2 « Les gens qui disent *petit* **aiment toujours** apporter une précision. Ils disent *petit de taille*. » (Cameroun, enseignant université).

C1-3 « Voilà une nouvelle forme de réaction que l'extrême droite de tous les pays **aime** utiliser **régulièrement**. » (Français, *R.F.I.*, 07-02-2000, 9h. 38 TU).

C2-1 « Les prostituées **aiment** se faire fendre pour 500 francs. » (Cameroun, étudiant.).

C2-2 « Un bami est un client qui **aime** acheter les articles à vil prix. » (Cameroun, manuscrit mémoire étudiant N., Lettres Modernes Françaises).

C2-3 « Un njoh man **n'aime pas** donner de sou à sa petite amie. » (Cameroun, manuscrit mémoire étudiant N., Lettres Modernes Françaises).

C2-4 « Les rococos **n'aiment pas** aller en mariage. » (Cameroun, Mémoire étudiant N., Lettres Modernes Françaises).

C3-1 « - Tu as quel âge ? 23 ans ? - ... J'ai 20 ans, mais **j'aime** dire que j'ai 23. » (Cameroun, conversation avec une prostituée, « Envoyé spécial », France 2, 02-03-2006).

C3-2 « Qu'ils essayent encore on voit... pas le bèp bèp qu'ils **aiment** faire là. » (Cameroun, *Le Popoli*, n° 265, 2005 : 12). (cf. Ladislas Nzesse, *Le français au Cameroun*, [Bèp-bèp (onomatopée) n. m. « Bruit ; bavardage inutile »]).

C3-3 « Un jeune homme qui **aime** chercher les femmes des autres ne vivra pas longtemps. Il se fera assassiner » (Tchad, cf. Ndjerassem, *Le français au Tchad*).

C3-4 « La femme claire là, elle ne s'entend avec personne. Elle **aime** faire palabre » (Tchad). (cf. Ndjerassem, *Le français au Tchad*).

Le groupe A rassemble les énoncés de la structure /aimer + infinitif/

Le sous-groupe A1 contient un adverbe de temps

Le sous-groupe A2 contient un verbe itératif

Le sous-groupe A3 contient un interprétant sémiotique : un indice extratextuel⁶.

Le sous-groupe A4 ne contient lui-même aucun indice interprétant de nature sémantique. Il faut donc produire, à partir du corpus global et du contexte énonciatif, une « interprétation extrinsèque », c'est-à-dire une « *interprétation produisant des sèmes non actualisés dans une séquence linguistique* » (Rastier 1987, p. 274).

Le groupe B rassemble les énoncés de la structure /aimer + substantif/

Le sous-groupe B1 contient une forme affirmative

Le sous-groupe B2 contient une forme négative

Le groupe C rassemble des énoncés dont l'origine n'est pas le mésolecte burundais : camerounais pour beaucoup, pas pour tous, mais un classement systématique selon l'origine géographique des locuteurs ne nous a pas paru pertinent.

Le sous-groupe C1 contient un adverbe de temps (*toujours, régulièrement*).

Le sous-groupe C2 se particularise par l'absence d'interprétant de nature adverbiale. Il contient des énoncés d'étudiants camerounais. C2-2, C2-3 et C2-4 ont le même locuteur : ils pourraient s'apparenter à un idiolecte, mais ils entrent dans un usage plus général, comme le laisse envisager l'exemple, certes trivial, C2-1.

Le sous-groupe C3 comprend des énoncés de sources diverses.

⁶ Cet indice ne figure évidemment pas dans l'énoncé, mais dans l'environnement situationnel : le locuteur a constaté à maintes reprises que l'interlocuteur a la fâcheuse habitude d'oublier ses affaires.

Les interprétants

Il est donc nécessaire de prendre en charge tout indicateur susceptible de donner sens à un énoncé apparemment incongru, pour montrer sa cohésion, d'ordre intralinguistique, et sa cohérence, d'ordre intersémiotique, celle-ci pouvant dépendre selon Rastier (1987, p. 105) « *exclusivement du système fonctionnel de la langue, ou encore de normes sociales ou idiolectales, et de la situation pragmatique de communication.* » Et Rastier cite sur ce point Berrendonner (1976, p. 132) :

« Pour être capable de prédire l'isotopie ou l'anisotopie de chaque séquence verbale, la science du langage doit élargir son domaine à la totalité des informations implicitement présentes dans les procès de communication, c'est-à-dire, à l'ensemble des « objets sémiotiques », tels que la connaissance, cultures, idéologies, souvenirs, perceptions, qui peuvent être impliqués dans un acte de parole et dont dépend la cohérence du discours verbal. »

Nous proposons donc d'interpréter les énoncés du corpus à partir de trois interprétants, le premier étant « de nature sémantique », et les deux autres, dans une version élargie, « de nature interférentielle » et « de nature sociolinguistique ». Cet élargissement de la notion d'interprétant pour les deux derniers cas requiert une explication :

- d'abord, c'est un outil théorique pour le linguiste, qui n'est pas utilisé comme tel par l'interlocuteur en situation de discours. Il est clair par ailleurs que le linguiste n'interpréterait pas ces mêmes énoncés de la même façon s'ils étaient produits par des locuteurs de français langue maternelle et/ou de compétence acrolectale ; l'élément interférentiel ne serait plus considéré comme un interprétant, l'élément sociolinguistique peut-être pas non plus ;

- ensuite, nous nous appuyons, pour parler ici d'« interprétant », sur le fait plusieurs fois observé que certaines formulations sont immédiatement comprises par un interlocuteur burundais, alors qu'elles restent équivoques pour un interlocuteur français : le premier saisit immédiatement ce que son compatriote « veut dire », d'une part parce que sa connaissance de la langue source lui donne une conscience de l'interférence, et souvent aussi parce qu'il sait situer sociolinguistiquement le locuteur⁷. L'interlocuteur français, ne disposant pas de ces éléments interprétatifs, est souvent démuné dans les deux cas. On reconnaîtra que dans ces cas -marginaux-, des questions peuvent se poser sur le français comme langue de communication⁸.

⁷ Lors de nos enquêtes lexicales, les informateurs donnaient souvent des réponses comme : « ça, c'est tel type de personne qui parle comme ça », tout en fournissant des explications linguistiques et sociales, concernant le milieu et le niveau scolaire. Ceci révélait une conscience intuitive, pour ces informateurs, des niveaux acrolectaux, mésolectaux et basilectaux.

⁸ Remarque incidente : les interviews en français de locuteurs africains sur nos chaînes télévisées sont souvent sous-titrées... en français. A tort ou à raison ?

Un interprétant de nature sémantique

A l'observation, on constate que toutes les occurrences du verbe *aimer* du groupe A1 et du groupe B contiennent une référence explicite (la plupart du temps adverbiale) au temps :

- A1-1 : quelquefois
- A1-2 : actuellement
- A1-3 : souvent
- A1-4 : souvent
- A1-5 : souvent
- A1-6 : aujourd'hui
- B1-1 : pendant longtemps
- B1-2 : quatre ans
- B1-3 : habituellement
- C1-1 : toujours
- C1-2 : toujours
- C1-3 : régulièrement

Le sème /itération/ est récurrent et se vérifie dans chacun des contextes, et se constitue en interprétant. Par contre, l'énoncé A4-1, dépourvu d'interprétant, reste bi-isotope :

- soit il correspond effectivement à une réalité telle qu'elle est perçue par le locuteur : les Burundais emploieraient plus fréquemment le mot *route* que le mot *asphalte*. Le sémantisme de *aimer* est donc celui qui le définit spécifiquement dans la variété mésolectale et l'énoncé pourrait se gloser ainsi :

« On utilise plus fréquemment "route" qu'"asphalte". »

- soit il correspond au sens du français de référence, et signifie qu'on utilise de préférence le mot *route* au détriment du mot *asphalte*, et se gloserait comme suit :

« On préfère utiliser "route" plutôt qu'"asphalte". »

Quelle que soit l'interprétation, le résultat pragmatique reste proche si l'on considère que, a priori, on fait plus souvent ce que l'on préfère. Il n'en reste pas moins que l'ensemble paradigmatique se constitue en un système, mis en évidence par l'interprétant, ce qui autorise à interpréter par expérience les énoncés ambigus (entre autres A1-5 ou A3-2) selon les règles de la variété mésolectale.

Dans le groupe A, le verbe plein apparaît à l'infinitif immédiatement après *aimer* (donc structure verbe *aimer* + infinitif) et permet l'accès au sens :

- A1-1 aimer voir
- A1-2 aimer entendre
- A1-3 aimer faire
- A1-4 aimer être
- A1-5 aimer parler
- A1-6 aimer faire
- A2-1 aimer fréquenter
- A3-1 aimer oublier
- A3-2 aimer utiliser

Aimer a donc là une fonction auxiliaire qui se gloserait par *habituellement*. D'un point de vue à la fois sémantique et syntaxique, *aimer* s'éloigne du verbe plein, et tend à devenir un auxiliaire exprimant une valeur modale : l'habitude ou l'itération.

Dans le groupe B (*aimer* + substantif), le verbe plein n'est pas exprimé explicitement mais contenu implicitement dans *aimer* en raison des collocations habituelles :

- B1-1 pratiquer / étudier le français
- B1-2 étudier l'agronomie
- B2-1 faire la sieste

Aimer ne perd pas dans ce groupe son sens itératif, d'ailleurs contenu dans les verbes substitués : *étudier* ou *pratiquer* impliquent des activités reprises dans une durée ; de même, *faire la sieste* est itératif (comme le serait *faire sa sieste*, mais non *faire une sieste*, sémelfactif).

Un interprétant de nature interférentielle

Un autre interprétant vient confirmer l'analyse sémantique en ajoutant sa valeur étiologique : l'interférence du kirundi *gukunda*, que Rodegem (1970) définit ainsi :

1. Aimer ; affectionner ; chérir ; rechercher de préférence
2. Vouloir ; accepter
3. En complexe verbal, **-kund-** régit l'infinitif et a le sens de *d'habitude* : *Ivyo rero barakunda kubigira kenshi mu rugo* : et cela ils avaient l'habitude de le faire souvent dans la cour.

<i>ivyo</i>	<i>rero</i>	<i>ba-ra-kund-a</i>	<i>ku-bi-gira</i>	<i>kenshi</i>	<i>mu</i>	<i>ru</i>	<i>go</i>
ils	cela	ils avaient l'habitude de	le faire	souvent	dans	le	ru

Rodegem donne plusieurs exemples du sens 3, dans lesquels la traduction française fait apparaître un adverbe de temps à valeur itérative ou imperfective. Mais l'interférence n'est pas une explication suffisante concernant les occurrences de *aimer* :

- d'une part cela ne permet pas de mettre en évidence un système qui fonctionne régulièrement dans le mésolecte burundais
- d'autre part la seule explication interférentielle tirerait le particularisme vers la faute beaucoup plus que vers la variété mésolectale de langue. C'est une interprétation possible, mais la *Grammaire des fautes* (Frei 1929), et l'observation des régionalismes hexagonaux, nous enseignent que l'écart par rapport à une norme académique peut recevoir des explications qui dépassent la simple méconnaissance des règles normatives.

Cette combinaison cohérente du système et de l'interférence peut recevoir également une explication de nature sociolinguistique.

Un interprétant de nature sociolinguistique

Le statut sociolinguistique du locuteur peut être pris en compte au titre d'interprétant, celui-ci pouvant « *relever d'un système de signes non-linguistique* » (Rastier 1987, p. 55, note 29). Le fonctionnement du verbe *aimer* tel que nous venons de le décrire ressortit, nous l'avons dit, à un usage mésolectal. Ce qui nous autorise à l'affirmer, c'est que la majorité des illustrations émane de lycéens en fin de cursus, maîtrisant correctement le français, mais susceptibles d'employer des formes inexistantes au niveau acrolectal. Il en ressort que l'interprétation sémantique dépendra aussi en partie du statut accordé au locuteur, alors constitué en interprétant :

- ou le locuteur maîtrise et utilise l'acrolecte, et *aimer* n'a pas de spécificité topolectale,

- ou le locuteur utilise le mésolecte, et *aimer* peut marquer l'itération.

Dans ce dernier cas, le sémantisme d'*aimer* ne permet plus de le gloser par *adorer* ou *préférer*, et ne permet plus les extensions *bien* ou *mieux* qui, par confusion des sens acrolectaux et mésolectaux, conduiraient à des énoncés allotopes comme *j'adore / ça me plaît de / j'aime bien / j'aime mieux te voir en blue-jeans*, à partir de :

A1-1 « Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? **J'aime** te voir en blue-jeans. »

Enchaînements

Il s'ensuit que les enchaînements logiques avec *et* ou *mais* ne peuvent plus être les mêmes dans la variété de référence et dans le mésolecte burundais, ce qui explique la recevabilité ou l'irrecevabilité des énoncés suivants :

variété de référence (aimer bien) :

j'aime porter des blue-jeans, mais je n'en mets pas souvent	acceptable
j'aime porter des blue-jeans, et j'en mets souvent	acceptable
*j'aime porter des blue-jeans, mais j'en mets souvent	incohérent
*j'aime porter des blue-jeans, et je n'en mets pas souvent	incohérent

mésolecte burundais (avoir l'habitude de) :

*j'aime porter des blue-jeans, mais je n'en mets pas souvent	incohérent
?j'aime porter des blue-jeans, et j'en mets souvent	redondant
*j'aime porter des blue-jeans, mais j'en mets souvent	incohérent
*j'aime porter des blue-jeans, et je n'en mets pas souvent	incohérent

Et de même avec l'énoncé de départ :

variété de référence (aimer bien) :

*Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? J'aime te voir en blue-jeans.

mésolecte burundais (avoir l'habitude de) :

Est-ce que tu portes des pantalons quelquefois ? J'aime te voir en blue-jeans.

3. Au-delà du corpus burundais

Le groupe C réunit des énoncés produits par des locuteurs francophones non burundais (camerounais, tchadiens, français). Nous n'avons pas la compétence pour juger des éventuelles causes interférentielles, et de les ériger en interprétants, mais on ne manquera pas d'observer d'intéressantes similitudes puisque dans tous les énoncés A, B et C :

- il est possible de supprimer l'adverbe exprimant l'habitude ou l'itération lorsqu'il est présent : cela ne modifie pas significativement le sens de l'énoncé, le verbe *aimer* portant alors seul l'idée d'habitude ou d'itération (*toujours* pour C1-1 et C1-2, *régulièrement* pour C1-3)

- il est possible d'ajouter un adverbe (ou une locution adverbiale) lorsque celui-ci est absent, et la compatibilité avec *aimer* reste constante :

C2-2 : qui achète généralement / habituellement

C2-3 : ne donne pas de sou d'habitude

C2-4 : en général ne vont pas en mariage

C3-1 : d'habitude / souvent / je dis toujours que j'ai 23 ans

C3-2 : le bèp-bèp qu'ils font tout le temps là

C3-3 : qui cherche tout le temps / constamment / qui passe son temps à

C3-4 : elle fait toujours / tout le temps palabre.

Dans pratiquement tous les énoncés du corpus, *aimer* peut recevoir un sémantisme correspondant au français de référence et la définition lexicographique correspondante du *Petit Robert*. Mais cela conduit à des interprétations allotopes et ne résout pas l'incohérence de notre énoncé initial en français de référence.

3.1. Le sémantisme propre au verbe *aimer*

Les variantes dans les usages particuliers ne sont pas la conséquence d'un hasard ou d'une approximation. La motivation de l'emploi spécifique se trouve dans le système même de la langue et dans le potentiel de l'unité lexicale. Le verbe *aimer* autorise cet usage en raison de son sémantisme et d'une construction propres, mis en lumière de façon incidente dans un propos déjà ancien de Ducrot :

« [...] l'identité apparente de « il aime » dans « il aime son frère » et « il aime fumer » cache en fait deux constructions très différentes [...] C'est, en effet, une caractéristique du français, qui s'oppose ici à l'anglais ou à l'allemand, d'utiliser, pour dire que quelqu'un aime fumer et qu'il aime son frère des expressions analogues ; c'est même cette pluralité d'emplois qui donne sa valeur au verbe « aimer ». » (Ducrot 1966, p. 130).

On notera que seul « il aime fumer » entraîne le sens « habituellement » (avec cette idée déjà évoquée que l'on fait de préférence habituellement ce qu'on aime) et donc un recouplement au moins partiel du sème /habitude/ ou /itération/ avec les autres sèmes possibles, en particulier /affection/, du verbe *aimer*.

Une autre observation mérite l'attention : en raison de sa polyvalence sémantique et de ses qualités aspectuelles, *aimer* se prête bien à certaines définitions lexicographiques : le *Petit Robert* et les Inventaires lexicaux définissent les noms et

adjectifs en *-eur, -ard, -iste* (entre autres, car il existe d'autres cas) à l'aide de *aimer* ou de *avoir l'habitude de*. Quelques illustrations suffiront à montrer que les définitions tirées de différents inventaires (produites en français de référence) :

ambianceur Personne qui **aime faire** la fête. (Nzesse, *Le français au Cameroun*).

ambianceur Personne qui **aime vivre**, danser, faire la fête. (Ndjerassem, *Le français au Tchad*).

ambianceur Joyeux luron, personne qui **aime fréquenter** bars et boîtes de nuit et sait y créer une atmosphère de gaieté. (Lafage, *Le français en Côte d'Ivoire*).

dégageur Joyeux luron, personne qui **aime sortir** et s'amuser, boute-en train. (Lafage, *Le français en Côte d'Ivoire*).

palabreur Personne qui **aime** des discussions interminables ou une querelle de mauvaise foi. (Ndjerassem, *Le français au Tchad*)

sont identiques à celles du *Petit Robert* :

fêtard Personne qui **aime faire** la fête, s'amuser.

nuitard Personne qui **aime sortir** au spectacle, au restaurant, etc. tard le soir.

noceur Fam. Personne qui **aime faire** la noce.

parleur Personne qui **aime faire** de belles phrases, qui a plus de brillant que de qualités profondes.

sorteur Vieilli ou région. (Basse-Normandie; Canada) Qui **aime sortir**, se distraire.

Le *Petit Robert* présente aussi des définitions avec *avoir l'habitude de* :

farceur Personne qui **a l'habitude de** faire des farces, de jouer des tours.

hâbleur Personne qui **a l'habitude de** parler beaucoup en exagérant, en promettant, en se vantant.

menteur Personne qui ment, **a l'habitude de** mentir.

piailleur Personne qui **a l'habitude de** piailler

vantard Qui **a l'habitude de** se vanter.

mais (et il faudrait approfondir cette question) une seule définition de ce type seulement est recensée dans les trois inventaires consultés⁹ :

compagnon de bouteille Personne avec laquelle on **a l'habitude de** partager des boissons alcoolisées dans un bar.

Enfin, bon nombre de ces noms et adjectifs sont aussi définis à l'aide d'un verbe au présent généralisé (ou combine les procédés, comme dans les exemples ci-dessous), ce qui va dans le sens de la valeur auxiliaire aspectuelle attribuée à *aimer* :

Petit Robert :

jaseur Vx Qui **jase**, **a l'habitude de** jaser. Région. (Canada; aussi jasant, ante) Qui **aime jaser**, bavarder.

polémiste Personne qui **pratique, aime la polémique**.

⁹ Il s'agit d'une définition par Suzanne Lafage, dans son *Lexique français de Côte d'Ivoire*.

3.2. Verbe plein, semi-auxiliaire et auxiliaire : des degrés d'auxiliation

La plupart des grammairiens font état de la difficulté de classement concernant les semi-auxiliaires, dont la dénomination même implique un statut intermédiaire et vraisemblablement fragile (cf. *Langages* n° 135, 1999, *Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*). Renvoyant à Gougenheim ou Damourette et Pichon, Melaouhia (2007, p. 5) conclut que « *la notion d'auxiliation [...], malgré l'effort des grammairiens pour la définir, reste floue* », mais que

« tous les grammairiens s'accordent pour définir le semi-auxiliaire comme un verbe qui, étant suivi d'un infinitif, perd de son contenu lexical pour exprimer comme le dit Grevisse "*des nuances de temps, d'aspect et de mode*". Le semi-auxiliaire se rapproche ainsi de l'auxiliaire, dans la mesure où il porte la flexion du temps, du mode et de la personne. Et c'est l'infinitif qui le suit qui donne le sens tout comme le participe passé dans une forme verbale conjuguée. » (Melaouhia 2007, p. 6).

C'est en ces termes que se pose l'analyse d'*aimer*, mi-verbe et mi-auxiliaire, employé dans les structures *aimer* + infinitif ou *aimer* + substantif. Ainsi, dit Gross (1999, p. 17),

« nous préférons parler de fonction des verbes supports plutôt que de catégories de verbes : nous dirons par exemple que dans les deux phrases :
Luc commence (à rédiger + la rédaction de) son rapport
le verbe *commencer* a deux fonctions, celle d'auxiliaire d'aspect et celle de verbe support (i.e. de nominalisation) et nous évitons de constituer deux catégories de verbe [...]. »

Les différents énoncés du corpus A, B et C font état du partage entre le sens plein /affection/ et le sens auxiliaire /habitude/ ou /itération/ à des degrés et dans des proportions variables selon les contextes. Ce qui ressort de l'incongruité apparente d'un énoncé mésolectal burundais n'est finalement que l'exagération du jeu sur les proportions entre la double nature de verbe plein et de verbe auxiliaire, qui existe déjà dans certains usages acrolectaux, en raison de la compatibilité du verbe *aimer* avec la valeur aspectuelle de durée, et qui amène Melaouhia (2007, p. 14) à « *les considérer dans le contexte où ils apparaissent selon le degré d'auxiliation.* »

Conclusion

Nous avons déjà observé, entre autres avec le verbe *faire*, que les emplois du français dans ses variétés topolectales révèlent des aspects moins visibles, mais bien présents de la langue française : on retrouve donc dans ces variétés des usages autorisés, sinon par la pratique acrolectale de France, du moins par le potentiel de la langue.

Dans ce cas précis, le potentiel sémantique et syntaxique du verbe *aimer* est soutenu par un contact interférentiel, qui s'exprime si la langue cible lui en donne la possibilité en raison d'une relative proximité sémantique ou structurelle ou dans les cas d'hypergénéralisation. L'interférence aidant, le mésolecte burundais ne fait que mieux apparaître le potentiel du verbe *aimer*, dont le sens « faire habituellement »,

qui peut se combiner à celui de « éprouver de l'affection », n'est pas mentionné dans les dictionnaires français, mais lui confère une vocation d'auxiliaire aspectuel.

Le travail d'investigation pourrait ne pas s'arrêter là.

La place nous a manqué pour mettre en œuvre des expériences de gloses à des temps différents, qui auraient pu être instructives. Nous pensons par exemple à l'imparfait (deux occurrences dans le corpus, A1-4 et A1-5), du fait de sa valeur aspectuelle. Le corpus présente aussi un cas de passé composé (B1-1), qui nous apparaît marginal.

Les usages constatés dans la littérature française et francophone pourraient également apporter des informations, comme le laisse envisager un trop maigre corpus que nous n'avons pas mentionné ici : trop maigre parce que les occurrences qui ont dû passer sous notre regard étaient insuffisamment marquées pour être relevées.

Cette continuité polysémique du verbe *aimer* serait bien rendue par une représentation prototypique. Une étude serait nécessaire concernant la progression des valeurs sémantiques et aspectuelles entre *aimer*, *avoir l'habitude de*, *faire toujours*, *faire souvent*, etc.

On retrouve ici le continuum que nous avons déjà eu l'occasion de mentionner à plusieurs reprises comme schéma explicatif, ou comme simple constat, qui invite à moduler des classifications certes utiles mais parfois incertaines ou aléatoires sur un matériau aussi labile que la langue, surtout lorsque celle-ci est soumise à des variétés d'usages dues aux adstrats, aux aspects sémantiques ou à un potentiel inhérent à la langue française elle-même. Les aspects abordés ici concernant le verbe *aimer* ne constituent qu'une partie visible du fonctionnement de la langue française, émergeant en raison d'un usage non conventionnel, mais révélateur.

Bibliographie

- BERRENDONNER, A. (1976). « De quelques aspects logiques de l'isotopie », dans *Linguistique et sémiologie*, I, 117-135.
- Dictionnaire de la langue française Le Petit Robert* électronique Version 1.2, (1996). Le Robert, Liris Interactive.
- DUCROT, O. (1966). « Quelques illogismes du langage », dans *Langages* n° 3, 126-139.
- FREY, Cl. (1996). *Le français au Burundi, lexicographie et culture*, EDICEF – AUPELF, Vanves.
- GROSS, M. (1999). « Sur la définition d'auxiliaire du verbe », dans *Langages* n° 135, *Les auxiliaires : délimitation, grammaticalisation et analyse*, Armand Colin, Paris, 8-21.
- LAFAGE, S. (2002-2003). *Le lexique français de Côte d'Ivoire, appropriation et créativité*, tomes 1 et 2 - *Le français en Afrique*, Revue du Réseau des

Observatoires du Français Contemporain en Afrique Noire, n° 16 et 17, Institut de Linguistique française – CNRS, UMR 6039 – Nice, 496 p.

- MASSOUMOU, O. (2009). *La particularisation du langage verbal, Poésie française et français d'Afrique*, Première partie, volume II : mémoire de synthèse, HDR, Université de Provence.
- MELAOUHIA BEN HAMADI, H. (2007). « Réflexions sur l'emploi de certains auxiliaires de mode – le cas de *vouloir* », dans François, J. et A. Brahim (dir.) *Cahier du CRISCO n° 23, Morphosyntaxe et sémantique du verbe, relations actanciennes, voix, aspect et statut grammatical en français et en arabe*, Université de Caen, 5-14.
- NDJERASSEM, Mbai-Yelmia Ngabo (2005). *Le français au Tchad, Revue le français en Afrique n° 20*, Institut de linguistique française – CNRS.
- NZESSE, L. (2009). *Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)*, Revue du Réseau des observatoires du français contemporain en Afrique noire n° 24, Nice.
- RASTIER, Fr. (1987). *Sémantique interprétative*, PUF, Paris.
- RODEGEM, F. M. (1970). *Dictionnaire rundi-français*, Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren.